

LE
GARÇON
NUAGE

ou l'itinéraire d'un
mécontemporain énamouré



Il est un personnage, qui depuis longtemps déjà, me trotte dans les pensées. Un de ces rêveurs peureux qui, ayant fuit les contrariétés de l'existence, se serait mis à romancer son ennui. A embellir sa paresse. A sublimer pour tout dire, son départ de la réalité. Un gamin un peu, tout en l'étant pas complètement, à rebours de son temps et, qui,

ne sachant s'il voulait y être Alexandre, se serait pardonné d'en devenir un Diogène silencieux. Depuis qu'il se ballade dans mon esprit, je ne peux m'empêcher de me poser la même question : Quel événement serait susceptible de l'arracher à son confort ? L'amour évidemment...

Sur le plateau, une chaise en bois censée représenter ce nuage, ce lieu hors du temps dans lequel notre personnage a fait vœu de vivre. Le sol lui, dénudé de tout autre élément représente la réalité, tout ce qu'il a entrepris de fuir. Une fois que notre personnage sera contraint d'y retourner, il s'en ira affronter diverses émotions qui seront mises

en valeur par un jeu de lumière. Il s'agit ici, dans une mise en scène très épurée, avec infiniment peu de décor , de donner à voir par le corps et par le texte et de ne rien imposer au spectateur. De lui faire confiance pour qu'il puisse se figurer, à sa manière, les thèmes si universels que le personnage abordera.

Dans ce spectacle, j'essaie, par le biais de mon personnage, d'apporter une réponse à plusieurs questions que certains livres ont fait jaillir en mon esprit. En lisant Novecento de Alessandro Barrico par exemple, ce pianiste qui ne souhaite descendre de son bateau sous aucun prétexte, je me suis demandé ce qui aurait pu le brusquer au point qu'il ne puisse se complaire jusqu'au bout dans le modèle de vie qu'il s'était

créé. Une fois que j'avais fait mon choix, que j'avais décidé d'axer l'histoire sur l'amour, je me suis retourné vers les Caprices de Marianne de Musset. Dans ce livre Coelio exalte une femme qu'il ne connaît finalement que très peu. Il est la victime, sans le savoir, de l'idéalisation sentimentale ; de cette cristallisation du désir dont parle si bien Stendhal. Que serait-il advenu s'il s'en était rendu compte ?

Enfin, je voulais rendre un discret mais vigoureux hommage à un philosophe que j'adore. Nietzsche. Si il y a bien une chose que ce dernier a réussi à photographier, c'est la propension de l'être humain à chercher à se venger. A s'ensevelir dans le ressentiment. Je voulais chercher à voir ici, si mon personnage serait susceptible, chargé de ce qu'il a vécu ou non, d'en triompher. A cela s'ajoute une forme particulière puisque tout le texte est

écrit en vers. Dans un alexandrin, d'abord rigoureux, qui se désagrège volontairement au fur et à mesure. La encore, il s'agissait de répondre à un auteur. Paul Valéry décrivait la poésie comme « une hésitation prolongée entre le son et le sens ». Je voulais savoir, si en plus de cette hésitation pouvait se greffer l'utilisation du corps. Serions nous alors, encore dans la poésie ? Ou serait-ce autre chose ?

« Je suis un voyageur. Une simple tournure,
Une belle formule, un passage un peu fou,
une page éclatante, un bijou d'écriture,
Et je m'en vais ! Je pars ! Je me mets à voler !
D'histoire en histoire et de lecture en lecture
Je déploie les ailes de l'admiration et
me transforme en ceux dont je n'ai pas la carrure »

« Et s'il fallait, non pas escompter la gaieté,
mais s'en aller danser sur ses contrariétés ! »

« N'en faisons pas toute une histoire,
si l'amour rend aveugle, et bien tant pis,
je serai ravi de m'aller promener dans le noir. »

